



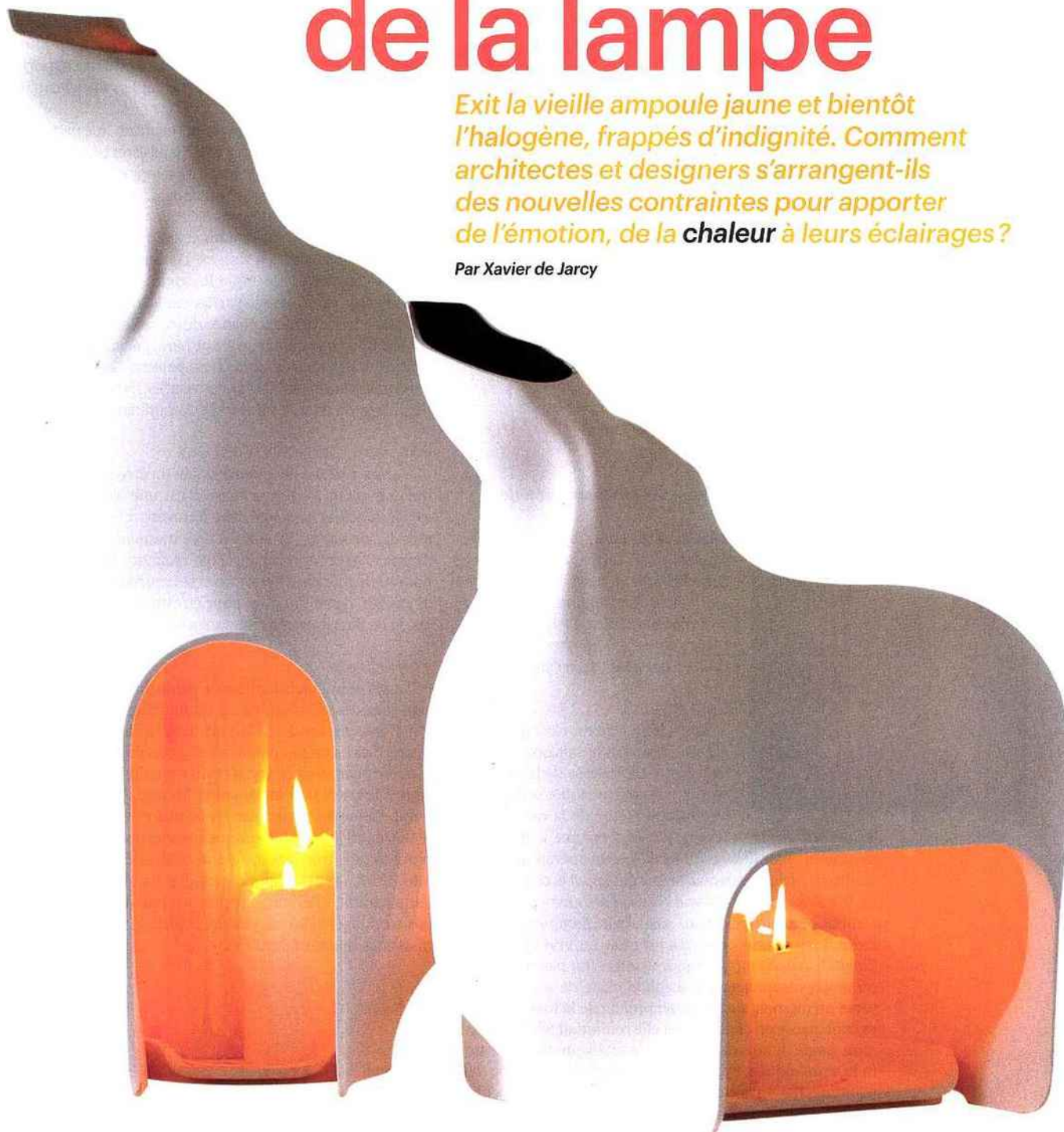
LA LUMIÈRE EST LEUR MÉTIER

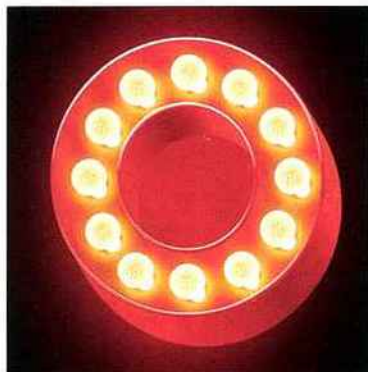
LES DESIGNERS NE SAVENT PLUS À QUELLE AMPOULE SE VOUER

Le génie de la lampe

*Exit la vieille ampoule jaune et bientôt l'halogène, frappés d'indignité. Comment architectes et designers s'arrangent-ils des nouvelles contraintes pour apporter de l'émotion, de la **chaleur** à leurs éclairages ?*

Par Xavier de Jarcy





n ne sait pas éclairer. Faut-il préférer un plafonnier, des petites lampes ou des appliques ? Creuser des saignées dans les murs pour faire passer des fils électriques, alors qu'on n'est pas sûr du résultat ? Et quelle ampoule choisir ? « La lumière est ce que les gens maîtrisent le moins chez eux », constate l'architecte d'intérieur India Mahdavi, qui aménage des appartements, des hôtels et des restaurants un peu partout dans le monde. Quand on l'interroge sur l'éclairage idéal, elle évoque ses séjours dans le désert, sans électri-

ciété, à la douce clarté des étoiles et de quelques photophores. Le designer Benjamin Graindorge, qui enseigne à l'École supérieure d'art et design de Saint-Etienne, a une réponse voisine : soirées aux chandelles et flambées dans la cheminée. Lueurs dansantes et pénombre. Car, « au départ de toute source lumineuse, il y a la magie du feu ».

La lumière la plus plaisante provient de sources multiples. « J'aime en être entourée », dit India Mahdavi, qui peut disperser jusqu'à une quinzaine de lampes dans une chambre d'hôtel. L'important est d'éclairer les visages de face, pour éviter que les ombres ne les marquent. Des murs roses, comme au restaurant Sketch, qu'elle a redessiné à Londres dans un style rétro-hollywoodien, embelliront le teint. On n'abusera pas des spots, qui font boutique, ni des plafonniers, qui accentuent les rides, mais on ne s'interdira pas les appliques. Surtout pas de « rope lights » ces sortes de rampes lumineuses que l'on dispose sous une table ou derrière une banquette pour déboucher les ombres et souligner les lignes architecturales. Un effet beaucoup trop théâtral, « vulgaire » et « dégoûtant ». On évitera de traiter de la même manière les pièces à vivre et la salle de bains. Dans tous les cas, conseille India Mahdavi, restons naturels, ne figeons rien et mettons tout sur variateur.

Quel aspect pour les lampes ? Certaines seront simples comme une boule, sans intention, d'autres très dessinées. Avec des abat-jour. Toujours le mélange, la multitude. Benjamin Graindorge aime leur donner un caractère précaire, instable comme la flamme. Des tubes de verre industriel, à la fois fragiles et solides. Ou un gros réflecteur au bout d'une longue perche. Difficile de trouver de beaux modèles abordables. Le génial Allemand Ingo Maurer signe des créations extravagantes et coûteuses, comme ses ampoules ailées pleines d'humour. Les meilleurs éditeurs, italiens, produisent surtout en petite série, et le prix s'en ressent. Certaines lampes sont indémodables. Comme la Snoopy, évoquant un museau noir, dessinée en 1967 par Achille Castiglioni.

Plus personne ne sait à quelle ampoule se vouer. Celle à incandescence, inventée par Joseph Swan en 1879, donnait une lumière chaude et un peu clignotante dans une amusante forme bulbeuse. Et elle a encore bien des nostalgiques, malgré son interdiction de vente en 2012 par la Commission européenne, pour cause de voracité énergétique. Depuis, les fabricants se cherchent. Ils ont d'abord mis sur le marché d'atroces et hors de prix tortillons dits « basse consommation », ou fluocompacts, contenant du mercure, et mettant un temps interminable à fournir un déprimant éclairage blafard. Puis sont passés à l'halogène, plus agréable. Hélas, cette ampoule, elle aussi, sera interdite en

2016. Il va falloir faire des stocks. Les diodes électroluminescentes (LED), plus chères, sont donc appelées à s'imposer. Elles ne cessent de progresser, mais India Mahdavi a un peu de mal avec elles. « Elles donnent souvent une lumière très froide. On se perd dans les marques et les références. Il m'arrive d'en changer cinq ou six fois avant de trouver la bonne. » Benjamin Graindorge, lui non plus, n'y voit pas une solution miracle. Elles consomment moins, durent longtemps, « mais je n'ai pas envie que mon travail soit induit par les technologies que j'utilise ».

La LED permet de proposer des spectres lumineux différents. Quand Benjamin Graindorge conçoit une lampe, son fabricant lui donne une tonalité presque bleue pour les marchés français et asiatiques, à la limite du jaune pour l'Allemagne et la Scandinavie. « En France, pays des Lumières et de Pasteur, nous baignons dans une culture scientifique. Il faut que ce soit hygiénique et net, sans ombre. Les pays scandinaves ou germaniques, eux, ont gardé un certain romantisme, fait de magie et de légendes. »

Le designer urbain Marc Aurel voit dans la diode la possibilité de composer en ville des ambiances sophistiquées, en mélangeant les couleurs chaudes et froides, en orientant les sources à sa guise, et en donnant aux luminaires des formes nouvelles. Car, à l'extérieur non plus, on ne sait pas éclairer. « Les industriels de l'éclairage urbain sont beaucoup moins novateurs que les éditeurs de lampes pour la maison », regrette-t-il. Et le sujet est encore trop souvent traité de manière technique : « L'éclairage citadin suit toujours la même logique, imposée par la circulation automobile, qui demande une continuité lumineuse et une intensité importante pour éviter le conflit piéton-voiture. C'est flagrant vu d'avion : avant d'atterrir de nuit, ce qu'on distingue le mieux, ce sont les stades et les grands axes. »

Comme dans les intérieurs, Marc Aurel, lui aussi, prône la diversité. Son idéal, c'est Venise, avec ses quais et ses ruelles aux ambiances un peu bricolées, pleines de charme. Le recul de la voiture, promu par de nombreuses municipalités, permettrait de s'en inspirer. Et un éclairage sans câblage contraignant y aiderait. « Pourquoi pas avec l'énergie solaire ? Nous travaillons aussi sur la céramique photoluminescente, qui accumule la lumière le jour et la restitue la nuit. » Des objets lumineux ponctueraient ainsi librement l'espace public. Un banc, un mât, le toit d'un abri... Marc Aurel planche dessus avec Gérard Borde, un maître d'art céramiste de Limoges. Leurs recherches viennent d'obtenir une bourse de la Fondation Bettencourt Schueller pour l'intelligence de la main. C'est avec de telles solutions que, sans retourner à la bougie, la lumière pourrait à nouveau, dedans comme dehors, être source d'émotion ●

À VOIR

Que la lumière soit!

Jusqu'au 31 août à l'Espace Fondation EDF, Paris 7^e.

Between shadows, photophores de Benjamin Graindorge (galerie Ymer & Malta).